

GIUSEPPE DESSI' : PAESE D'OMBRE¹ OU L'HISTOIRE D'UNE CONSCIENCE

Dans *Paese d'ombre*, parallèlement à l'histoire d'une époque (les années succédant à l'Unité italienne) et d'une région (la Sardaigne), Dessì retrace l'histoire d'une conscience, celle d'angelo Uras. Ces deux histoires ont un rythme temporel distinct ; d'après Anna Dolfi, le roman naît justement de la confrontation de ces deux temps. "Ma si tratta, nel caso della fantasia, di una durata *sui generis*, che vale solo soggettivamente, che ha una realtà assoluta ma solo per l'individuo che ne è totalmente coinvolto ; ... i romanzi, i racconti, nascono da questo conflitto, dalla impossibilità di ridurre il tempo della mente a quello della storia, di trovare un punto di conciliazione, di accordo. Per questo si crea nei personaggi di Dessì, impossibile coincidenza con gli avvenimenti reali, e questo giustifica l'erompere della realtà intima, interna delle cose sull'esterna, storica oggettività"². Le temps et la durée historique intéressent peu Dessì. L'histoire reste toujours en arrière-plan dans son roman ; elle semble appartenir à une dimension différente de celle dans laquelle évoluent les personnages. Claudio Toscani, commentant les affirmations de Giorgio Barberi Squarotti, exprime plus ou moins cette idée. "Il critico scrive, infatti, che gli eventi della storia, anche i più clamorosi, non giungono mai ad avere

¹ Giuseppe Dessì (1909-1977) a publié *Paese d'ombre* en 1972. Il s'agit de son dernier roman. En 1972, il obtint grâce à cette œuvre le "Premio Strega". Edition de référence : *Paese d'ombre*, Mondadori, 1972. "Oscar narrativa", intro. de Claudio Varese.

² Anna Dolfi, *La parola e il tempo. Saggio su G. Dessì*, Firenze, Vallecchi, 1977, "Saggi di cultura contemporanea", pp. 117-118.

una fisionomia precisa, ma restano sospesi in un'atmosfera di favola, altrettanto lontana che quella delle crociate..."³. Le temps subjectif est privilégié par l'écrivain ; il devient, pour lui, un instrument de recherche qui lui permet d'analyser la conscience des personnages. La conscience s'élabore à partir de la durée ; et la durée est le seul temps existant réellement pour l'homme, comme l'écrit J. M. Buffin. "La durée est donc le moyen psychologique, individuel, de la connaissance de la vie, du mouvement dans l'être créé..."⁴. Durée et conscience sont interdépendants. Bergson a en effet montré que l'idée d'une durée est incompréhensible, inconcevable, si nous ne faisons pas intervenir une conscience. La durée peut alors se définir comme une scansion individuelle du temps ; elle est toute entière du côté de l'esprit, et plus encore, elle est une construction de l'esprit. C'est pour cette raison qu'elle est hétérogène, qualitative, et s'oppose au temps mesurable et homogène de la science, comme nous l'avons déjà évoqué au cours du premier chapitre. Ainsi, selon l'état d'esprit de l'individu, certains moments sembleront plus longs que d'autres. D'une certaine manière, l'être fabrique son temps, et chaque conscience a son temps réel et sa vie propre.

Cette conception se trouve aux antipodes de la théorie aristotélicienne, selon laquelle le temps nous circonscrit, nous enveloppe et nous domine, sans que l'âme ait la puissance de l'engendrer. En explorant la conscience de ses personnages. Dessi est donc amené à analyser le

processus de génération du temps, dans leur esprit. Il examine les rapports complexes existant entre leur moi et le temps ; c'est-à-dire, la manière dont le temps est élaboré, ainsi que les influences de ce même temps sur la constitution de leur personnalité et sur leur emprise sur le réel. Le moi d'un individu n'est pas une donnée immobile. Il est sans cesse transformé par le temps. C'est pourquoi, d'ailleurs, Bergson définit la durée, comme "la réalité substantielle et universelle de la mobilité ou changement qui caractérise notre moi"⁵. Et chacun a pu faire l'expérience, que plus nous avançons dans le temps, plus notre notion de la durée, et notre évaluation des mesures du temps évoluent avec nous.

Paese d'ombra est le roman d'une existence à la recherche de son essence ; c'est par l'intermédiaire du temps, et plus exactement de la durée (puisque'il n'existe pas d'autre temps intérieur que la durée), que l'individu peut vraiment comprendre la raison de son existence. A ce

³ Claudio Toscani, *Giuseppe Dessi*, Florence, La Nuova Italia, 1973, p. 83.

⁴ J.M. Buffin, *Remarques sur les moyens d'expression de la durée et du temps en français*, Paris, P.U.F., 1925, p. 13.

⁵ Henri Bergson, cité par Louis-Marie Morfaux, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Colin, 1980, p. 91.

propos, Anna Dolfi écrit. "Capire il tempo è il modo per recuperare non solo una biografia completa, ma la dimensione stessa dell'esistenza."⁶. Se sentir vivre, c'est sentir battre en soi le pouls de la durée, c'est sentir en soi la poussée d'un temps profond.

L'introspection occupe ainsi une place très importante dans *Paese d'ombra*. Angelo s'auto-analyse constamment. Il est toujours extrêmement conscient de tout ce qui se passe en lui. "E d'improvviso ebbe una netta percezione di sé e della situazione in cui si trovava..."⁷. De par son état psychique, il est le personnage le mieux adapté pour mener une réflexion sur le temps et sur ses effets sur l'homme. Il a la faculté de pouvoir intérioriser la réalité, pour ensuite la décomposer, afin de la repenser et de la comprendre. "Capiva a volo ; ecco quello che aveva, e la sua mente ricostruiva da sola le situazioni ricomponendo frammenti, parole, frasi udite tanto tempo prima."⁸. Il est tout à fait symptomatique de constater que la plupart des remarques relatives au temps, dans le roman, sont faites par Angelo. En adoptant le point de vue d'Angelo (cf. premier chapitre), Dessì pénètre dans la conscience

indirect libre. Le lecteur suit alors vraiment le flux des pensées d'Angelo. C'est par exemple le cas dans le passage où Angelo

envisage de se suicider, après la mort de Valentina. Son geste est le résultat d'une froide réflexion sur la situation dans laquelle il se trouve, ainsi que sur son état d'esprit. "E il dolore cresceva, col tempo: la condizione di quel nuovo stato, di quella realtà disperata, si faceva sempre più certa."⁹ "Ma prima di sparare pensò che la pistola non era

Cantù né Guicciardini avevano saputo insegnarli."¹¹. Le roman, plus qu'aucune autre œuvre littéraire, apparaît donc comme un lieu privilégié d'expérimentation de la vie, pour Angelo. C'est aussi le cas dans *Paese d'ombra*, puisque Dessì y fait l'expérience du temps, grâce au personnage d'Angelo.

Angelo analyse la réalité qui l'entoure, ainsi que sa vie intérieure ; il peut donc connaître le temps, car on ne peut le connaître sans le juger. L'environnement dans lequel il vit (la Sardaigne), les événements survenus au cours de son existence, ainsi que son caractère et sa nature, le poussent à être extrêmement sensible au temps qui passe. Dessì exploite les caractéristiques traditionnelles de la Sardaigne, en particulier, le silence et la solitude de cette île. Les paysages décrits dans *Paese d'ombra*, paraissent n'abriter aucune présence humaine. Bien souvent, il n'est possible d'y entendre que le bruit des oiseaux. Cette solitude et ce silence de la nature environnante ont fini par contaminer le sarde lui-même. Le sarde est un être qui recherche l'isolement et le silence. Ainsi, quand il le peut, Angelo fuit la présence des autres, pour se réfugier dans le mutisme le plus profond. "Angelo era cresciuto senza amici, se si esclude il vecchio Don Francesco, a dispetto della differenza di età."¹². "Pur essendo avvezzo a stare in mezzo alla gente, ed essendo convinto della necessità di starci, gli accadeva ogni tanto di provare un irresistibile bisogno di solitudine."¹³. Ce silence et cette solitude ne sont pas des clichés, mais des éléments nécessaires à la méditation d'Angelo, c'est-à-dire pour qu'il ait pleinement conscience de lui-même, comme l'a remarqué Claudio Varese. "Come nei personaggi, soprattutto ma non soltanto in Angelo Uras, la calma è un aspetto del tempo, della volontà di chiarezza, della possibilità di azione, così Dessì scrivendo vuole ogni volta trovare la parola chiusa eppure viva in una esatta pazienza e dare tanto al personaggio quanto al lettore la possibilità di fermarsi, di approfondire, di vedere quel punto, quella situazione."¹⁴. Cette citation fait écho à une affirmation de G. Poulet ; selon ce dernier, la solitude met l'individu dans un état tel, qu'elle le pousse à faire son introspection. On ne peut vraiment avoir conscience de soi-même que dans la solitude. "Fréquemment d'ailleurs, le moment initial et temps premier de la conscience prend la forme d'un sentiment d'isolement."¹⁵.

¹¹ Ibid., p. 277-278.

¹² Ibid., p. 100.

¹³ Ibid., p. 112.

¹⁴ Claudio Varese, Introduction à *Paese d'ombra*, opus cit., p. XI.

¹⁵ Georges Poulet, *Etudes sur le temps humain*, Paris, Ed. du Rocher, 1952-1958, Vol.

Cette recherche de silence et de solitude est exacerbée chez Angelo ; ce personnage est même, par moments, anormalement calme. Dès son plus jeune âge, il est doté d'une patience infinie, ce qui peut surprendre chez un enfant. "Il ragazzo era abituato ad aspettare per ore appollaiato sulla seggiola a braccioli situata alle spalle di Don Francesco."¹⁶. "Il ragazzo arretrò di qualche passo e stette lì a lungo, immobile come impietrito."¹⁷. Au début du roman, Dessì accentue le calme de ce personnage en le faisant contraster avec la nervosité et la hâte de Don Francesco Fulgheri. "Nello studio, Don Francesco si raschiava la gola con impazienza, benché sapesse benissimo che cosa stava facendo Angelo e perché tardava... ma era un uomo impaziente e insofferente e soprattutto non tollerava che lo si facesse aspettare."¹⁸. Cette faculté d'attendre d'Angelo est aussi partagée par Valentina et Sofia ; rien ne peut les ébranler, même dans les moments les plus difficiles. Valentina supporte sans résistance la douleur atroce de son accouchement. Elle

alleviare quei dolori..."¹⁹. Sofia, atteinte d'un cancer, est consciente que sa mort sera lente et cruelle, mais elle l'accepte car elle sait que rien ne peut la soulager. "Avrebbe sofferto a lungo, il cuore era forte."²⁰. "La pazienza e la docilità della donna lo stupiva e provava per lei una sorta di ammirazione, per le qualità che non avrebbe supposto in una contadina."²¹.

Tout se passe comme si ces trois personnages, à la différence des autres, présents dans le roman, se laissaient pénétrer par le temps. Ils ne lui opposent aucune résistance, ils se laissent emporter par son flux.

Valentina, quant à elle, se livre totalement au destin, qui devient ici synonyme de temps. "Per questo se n'era andata da Sofia e si era lasciata mettere a letto. Da quella mattina non aveva più deciso niente, aveva lasciato che le cose accadessero."²³

Le rythme de la vie d'Angelo, de Valentina, de Sofia, épouse totalement celui du temps. Même durant son enfance, Angelo a eu des jeux en harmonie avec les saisons. "I loro giochi si svolgevano secondo un rigoroso ciclo che coincideva con quello delle stagioni: d'estate si faceva il gioco della campana, quello dell'orologio in primavera, in autunno si svolgevano le lunghe e complesse gare di trottola."²⁴. Le temps est enraciné au plus profond de ces personnages. A tel point que Dessì établit à plusieurs reprises des analogies entre le temps et leur sang. C'est le temps qui court dans leurs veines et qu'ils sentent battre en eux. "Lui [Angelo] sapeva l'ora anche senza guardare il grosso orologio che si portava dietro, sempre preciso, sempre infallibile, caldo dello stesso colore del suo sangue, animato della stessa vita che, sul quadrante bianco diventava visibile, udibile, nel suo ticchettio... Valentina, che aveva la stessa percezione istintiva del tempo e il cui sangue scorreva all'unisono col suo, lo stava aspettando dietro la porta del magazzino."²⁵

"Così passavano i giorni e i mesi; il tempo passava e Valentina lo sentiva fluire dentro di sé..."²⁶. Ces personnages sont si imprégnés par le temps, qu'ils finissent par se confondre totalement avec lui. Ils savent en jouir. Dessì, dans une œuvre postérieure à *Paese d'ombra*, a exprimé l'idée que pouvoir posséder le temps est le plus grand bien qui puisse exister au monde. "Forse anche allora sapevo, per istinto, che il tempo non è qualcosa che si adopera per ottenerne qualcha altra, ma è veramente il bene massimo. E' il tempo"²⁷. Les personnages

trascorsi solo quattro anni."²⁹ "Mentalmente misurò l'arco di tempo che comprendeva la tenera vita della bambina e la sua che volgeva al termine.". Dessì se démarque donc quelque peu de la théorie de Bergson sur la durée. Selon le philosophe, en effet, la durée est une donnée immédiate de la conscience. Cela n'est pas complètement le cas chez Dessì, puisqu'elle est le résultat d'une méditation. Cette conception du temps par Dessì rejoint celle de G. Poulet. "Le temps humain ne précède pas l'homme, il est au contraire la conséquence même de la façon dont l'homme choisit de vivre et de se vivre. Il en résulte que tout commence par une expérience et par la conscience de cette expérience."³⁰ Angelo, Valentina et Sofia ont choisi de vivre en s'identifiant au temps; ce qui leur permet de le connaître, mais aussi, de se connaître eux-mêmes parfaitement.

Cette réflexion sur le temps conduit inévitablement les personnages à se retourner sur leur passé. D'ailleurs, l'attente et le silence, que nous avons si souvent évoqués au cours de ce chapitre, sont des éléments favorables à la création de souvenirs. Anna Dolfi écrit à propos du silence. "... è il silenzio che permette di rinvenire nel passato le cause dell'oggi..."³¹. L'attente, quant à elle, creuse le temps, et c'est dans ce creux que viennent se nicher les souvenirs, comme le confirme Bachelard. "... bref, l'attente fabrique des cadres temporels pour recevoir les souvenirs."³² Il n'est donc absolument pas surprenant que les souvenirs aient un rôle primordial dans *Paese d'ombra*, notamment parce qu'ils créent le sentiment de la durée.

Toute conscience est mémoire, et sans mémoire, il est impossible d'avoir une idée de la durée. Bergson considère d'ailleurs que la durée est cette continuité indivise, indestructible d'une sorte de mélodie, où le passé entre dans le présent, pour former avec lui un tout indivisible.

C'est la mémoire qui permet, donc, à l'homme d'élaborer cette durée. De cette manière, il échappe au momentané, puisque le temps, qui s'enrichit grâce à la conservation et à l'accumulation des souvenirs, prend ainsi une certaine épaisseur. Jeanne Hersch compare le temps à un tissu, tissé lentement fil après fil. "Ainsi cet objet-temps que nous constituons, cette image presque corporelle du temps, ce temps vécu n'est pas une chose préexistante, mais une œuvre vêtue, tissée même de tous les sentiments, de toutes les émotions, de tous les soucis que

²⁹ Ibid., p. 247.

³⁰ Georges Poulet, opus cit., Vol. III, p. 39.

³¹ Anna Dolfi, opus cit., p. 27-28.

³² Gaston Bachelard, *La dialectique de la durée*, Paris, P.U.F., éd. 1972, p. 47.

nous lui avons associés."³³.

L'individu doit rechercher l'essence de son être dans la durée, où le passé reste la substance du présent, comme l'affirme Georges Poulet.

"L'être véritable, l'être essentiel, c'est celui que l'on reconnaît, non

présent, c'est-à-dire *entre les deux*."³⁴. Le passé occupe donc naturellement une place importante dans le roman. Au passage, nous pouvons remarquer que le récit est à l'imparfait, temps désignant la durée par excellence; en revanche, il y a très peu de futurs ou de futurs antérieurs. Les personnages se projettent rarement dans l'avenir, car ils préfèrent plutôt se tourner vers le passé. Anna Dolfi a elle aussi fait ce constat. "E' una ricerca la loro, non tanto volta al futuro o al presente, ma al passato, come luogo delle scelte avvenute che, da sole, costituiscono la ragione sufficiente dell'oggi e del poi."³⁵. Ce regard jeté vers le passé n'est jamais nostalgique. A ce propos, il est intéressant de noter que Valentina éprouve une profonde aversion pour toutes les choses anciennes. "La sola cosa che apparisse strana era la sua avversione, quasi maniaca, per gli oggetti vecchi. In ogni casa, ci sono oggetti logorati dall'uso, cose semplici, di poco valore, alle quali ci si affeziona. Lei invece non poteva sopportare un piatto filato o una scodella sbrecciata, e sentiva il bisogno di liberarsene senza indugio; non solo di sottrarla alla propria vista, di nasconderla, ma di farla sparire della casa."³⁶.

Il n'y a pas de véritable nostalgie pour l'enfance, dans le roman. Nous avons vu que l'enfance d'Angelo est complètement mise entre parenthèses. La mémoire, chez Dessì, n'est pas une mémoire de l'enfance mais une mémoire d'analyse. Elle est une mesure interne,

l'immagine de Valentina et de Sofia. "Le noci fresche erano uno dei frutti che amava di più, e il piacere che provava gli fece pensare a sua madre e a Valentina."³⁸ Les souvenirs sont un moyen pour Angelo de mesurer et de connaître le temps. "Non aveva bisogno di fare il conto degli anni per accorgersene: lo sapeva, lo sentiva ogni volta che metteva il piede nella staffa..., o anche semplicemente quando, com'era sua abitudine, si abbandonava al ricordo. Rivedeva tutto con molta chiarezza: Don Francesco, sua madre, Valentina, i propri sentimenti."³⁹

La durée est donc un mélange complexe de passé et de présent; elle surgit quand un événement arrive à voyager dans le temps pour revivre dans le présent, comme nous l'explique Albert Rivaud. "Se souvenir, c'est faire surgir une perception de réalités passées, à l'aide de traces gravées en nous... Or la durée naît en nous de la juxtaposition des traces ou des images et des présences: elle comporte une partie "réelle", le présent immédiat et le passé d'univers directement perçus, et une partie feinte, le passé enregistré et déposé dans l'organisme."⁴⁰ Nous pouvons alors affirmer, à l'instar de Bachelard, que c'est l'intensité d'un souvenir qui crée sa durée. "... c'est l'intensité qui donne la durée et ... la durée - encore une fois - n'est qu'une conséquence."⁴¹ C'est pour cette raison que Dessì a fait beaucoup d'ellipses dans son roman, car il n'a retranscrit que les événements intenses restés gravés dans l'esprit d'Angelo. Nous l'avons déjà souligné, ces souvenirs extrêmement vifs malgré les années écoulées, sont souvent en rapport avec des morts. "Un'infanzia perduta nel tempo, un'adolescenza cresciuta alla sua ombra: questo era Zio Raimondo, e questo sarebbe rimasto, più che nel ricordo, in qualcosa di vivo che sentiva dentro."⁴² "Il ricordo di Valentina era più che mai vivo..."⁴³ "Ora Valentina era stata sepolta da tanti anni...; ma amore era stato, vero, e ancora durava nel cuore di Angelo ormai vecchio."⁴⁴ Angelo, de par ces circonstances, a été poussé à être particulièrement sensible au temps, à sentir la fragilité et la brièveté de la vie, et, par conséquent, à réfléchir sur sa propre existence. Les morts, dont nous venons de parler, ont constitué des sortes de points de repère dans sa vie, à partir desquels il

³⁸ *Paese d'ombra*, opus cit., p. 127.

³⁹ *Ibid.*, p. 321.

⁴⁰ Albert Rivaud, *Remarques sur la durée*, Paris, Boivin, 1934, p.26. (Recherches philosophiques, n°3).

⁴¹ Gaston Bachelard, opus cit., p. 120.

⁴² *Paese d'ombra*, opus cit., p. 177.

⁴³ *Ibid.*, p. 245.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 333-334.

a pu mesurer le temps. Cette importance de la mort, dans la constitution de la durée, n'apparaît plus comme une genèse de vie, mais comme une genèse de mort."⁴⁵. "... l'homme expérimente le moment où il vit comme un lieu de la durée, où, sans cesse, par une opération qui doit être explicitement renouvelée, il se soutient au-dessus de la mort."⁴⁶. Sofia a, elle aussi, une perception très nette du temps au moment où elle sent la mort toute proche. "Sofia soffiava sul lume, e pensava. Erano cose lontane, passate; percorreva un arco che dalla lontanissima infanzia la portava fino alla morte."⁴⁷. La mort de sa mère conduira Angelo à se replier sur lui-même et le plongera dans un profond recueillement, grâce auquel il fera une mise au point sur sa vie, comme l'explique Mario Miccinesi. "Per la seconda volta la morte visiterà la casa di Uras e sarà Sofia, la madre, a lasciar Angelo in un'amara solitudine che coinciderà con un momento di pausa, di riflessione della sua vita."⁴⁸. Durant ces moments de pause, le temps semble alors se dilater. La mémoire a le pouvoir de donner à un événement une ampleur temporelle qu'il n'avait pas en réalité; elle confère une profondeur et une durée même à ce qui pouvait sembler le plus périssable. Nous comprenons alors pourquoi la durée est une donnée relative puisqu'elle résulte de la sensibilité de l'individu. Associer durée et sensibilité peut sembler paradoxal. La durée se caractérise par un effort de continuité, or la sensibilité est pure discontinuité. Le contact de l'individu avec son passé intérieur est en fait totalement discontinu. Grâce à la mémoire les souvenirs sont unifiés, et nous avons alors un sentiment de continuité. Bachelard, à ce propos, a fait la remarque suivante. "Nous voudrions avoir à raconter un continu d'actes et de vie. Mais notre âme n'a pas gardé le fidèle souvenir de notre âge ni la vraie mesure de la longueur du voyage au long des années ; elle n'a gardé que le souvenir des événements qui nous ont créés aux instants décisifs de notre passé. Dans notre confiance, tous les événements sont réduits à leur racine sur un instant. Notre histoire personnelle n'est que le récit de nos actions décousues..."⁴⁹. Ainsi, Dessì donne l'impression de décrire, dans son roman, la durée d'une existence, alors qu'en fait, il ne décrit que quelques épisodes, et même moments, de la vie d'Angelo. Cette illusion de continuité se constate dans la transition entre le premier et le second chapitre. Ces deux chapitres semblent se chevaucher, c'est-à-dire qu'au premier abord, il n'y a apparemment pas de rupture

⁴⁵ Geroges Poulet, opus cit., Vol I, p. 43.

⁴⁶ Ibid., Vol III, p. 16-17.

⁴⁷ *Paese d'ombra*, opus cit., p. 252.

⁴⁸ Mario Miccinesi, *Invito alla lettura di Dessì*, Milano, Mursia, 1976, p. 80.

⁴⁹ Gaston Bachelard, opus cit., p. 34.

temporelle. Pourtant, près de dix ans les séparent. Le premier chapitre se clôt sur l'attente de la pluie, le second s'ouvre alors qu'il est en train de pleuvoir. Le temps semble ainsi avoir été figé, neutralisé. "Domani piove" disse. "Ricomincerà a piovere, e chi sa quando la smetterà."⁵⁰ / "La pioggia cadeva ormai da una settimana, ..." ⁵¹.

Les souvenirs, ainsi que la durée, semblent se fixer dans des instants. Nous atteignons, ici, une deuxième contradiction, puisque, comme nous l'avons déjà évoqué au cours du premier chapitre, la durée s'oppose normalement à l'instant. C'est alors que nous pouvons nous demander si la conception du temps, chez les personnages, repose plus sur la durée ou sur l'instant. Leur conscience de la durée ne s'élabore-t-elle pas à travers l'instant ? Dans ce cas, Dessì offrirait une définition tout à fait particulière de la durée.

ISABELLE PINNA
Professeur agrégée Lycée Rabelais Meudon

⁵⁰ *Paese d'ombra*, opus cit., p. 66.

⁵¹ *Ibid.*, p. 71.